

tile était de 168 par mille naissances, et de 161 en 1914. C'est beaucoup trop. Il n'est presque pas de pays d'Europe qui offrent, à cet égard, de chiffres aussi élevés.

Nous nous rattrapons, il est vrai, par le surplus des naissances sur les décès. Ce qui frappe particulièrement, c'est que ce surplus augmente régulièrement d'une période quinquennale à l'autre.

Ainsi, de 1900 à 1904, l'accroissement naturel de la population était au taux de 16.7 par mille, de 17.3 de 1905 à 1909, et puis de 20.1 par mille de 1910 à 1914.

Si le coefficient de cet accroissement naturel de la population se maintient, avant la moitié du vingtième siècle, la population de la province de Québec dépassera 4,000,000 d'âmes, c'est-à-dire qu'elle se sera doublée dans l'espace de 36 ans.

L'Industrie Fruitière

On a déjà dit que l'industrie fruitière au Canada avait pris un grand développement. Cela est amplement démontré par de récentes statistiques.

Voici d'abord pour la province d'Ontario.

D'après une statistique fournie par M. Bunting, qui est lui-même un producteur de fruits à Sainte-Catherine, 200,000 acres de terres sont affectées dans la province d'Ontario à la production des fruits tendres et des légumes, et quarante millions de capitaux sont engagés dans cette industrie qui requiert les services de 50 à 60,000 employés.

Dans le voisinage de Toronto, près des limites de la cité, il se trouve environ 800 jardiniers qui s'occupent de culture maraîchère. On estime qu'ils cultivent huit acres chacun en moyenne, que leurs terres valent \$400 l'acre et que leur installation

a coûté environ \$2,000. Cela capitalisé représente plus de \$4,000,000. La moyenne du rendement, d'après un expert, est de \$200 l'acre.

Pour ce qui concerne l'industrie fruitière de la province de Québec, nous avons l'opinion de M. John McElvoy, de Montréal, représentant de l'Association des maraîchers de Québec.

M. McElvoy nous donne tout d'abord une idée de la somme de capital et de travail engagée dans cette industrie autour de Montréal, la grande métropole commerciale.

Il prend les huit municipalités annexées à la ville de Montréal, et il trouve dans ce district restreint 250 jardiniers employant chacun dix hommes, aux gages moyens de \$10.00 par semaine, soit \$1,300,000 par an.

Ces 250 jardiniers cultivent une moyenne de 30 acres chacun, soit ensemble 7,500 acres, qui rapportent chaque année \$200 à l'acre, soit un total de \$1,500,000.

Ces 7,500 acres de terre, évaluées à \$500 l'acre, forment un total de \$3,750,000.

Le matériel nécessaire au jardinage, y compris chevaux, wagons, charrues, harnais, voitures et outils divers estimés à \$2,000 pour chaque jardinier, représente une somme totale de \$500,000.

Il y a dans la province de Québec 3,000 jardiniers de plus, qui opèrent sur une plus petite échelle et qui possèdent ensemble 15,000 acres de terre, ils emploient une moyenne de deux hommes chacun, soit un total de 6,000 journaliers.

L'évaluation de ces 15,000 acres de terre est de \$100 environ par acre, soit un total de \$1,500,000.

Le matériel de ces 3,000 jardiniers pour la culture de ces 15,000 acres de terre est estimée à \$300,000.